Habiter à côté des SDF. Représentations et attitudes face à la pauvreté

Marie Loison-Leruste

Paris, L'Harmattan, Coll. Habitat et sociétés, 2014. 273 pages

ISBN : 978-2-343-01957-4

Note de lecture rédigée par Gilles Martin, Professeur de SES au lycée Lakanal à Sceaux (92)

S'il est facile de s'épancher sur la misère des SDF devant son écran de télévision, en particulier en hiver, lors des épisodes de grand froid, quelle est l'attitude véritable des individus lorsqu'ils sont confrontés à cette grande pauvreté ? Pour le savoir, Marie Loison-Leruste a mené une enquête à la fois quantitative et qualitative auprès des riverains de structures d'accueil et d'hébergement d'urgence en Ile-de-France dans le cadre de sa thèse de doctorat dont est issu cet ouvrage.

Georg Simmel est le premier grand sociologue à avoir analysé la pauvreté¹. Pour Simmel, la pauvreté est une relation entre la société et certains individus : « Ce n'est qu'à partir du moment où ils sont assistés [...] qu'ils deviennent membres d'un groupe caractérisé par la pauvreté ». Il souligne également que « ce groupe ne demeure pas uni par l'interaction de ses membres, mais par l'attitude collective que la société, en tant que tout, adopte à leur égard ». L'enquête menée par M. Loison-Leruste permet d'appréhender cette attitude non pas au niveau macrosociologique mais au niveau des individus eux-mêmes, grâce à son approche ethnographique.

Les entretiens réalisés auprès des riverains traduisent bien l'ambivalence des attitudes, entre compassion et rejet, à l'image de la métaphore de la porte et du pont chère à Simmel.

La compassion naît de la proximité physique avec les SDF que l'on croise tous les jours dans la rue et de la peur de sombrer dans la pauvreté : « c'est sûr que ça peut arriver à n'importe qui » (Justine, 24 ans, étudiante). Le rejet se développe progressivement face aux nuisances subis au quotidien : la saleté, le bruit, les odeurs d'urine, etc. Il est accentué par un sentiment d'insécurité : « vous vous faites insulter, je dirais régulièrement, c'est pas des trucs graves, c'est des incivilités » (Robert, 45 ans, DRH).

Ces différences d'attitudes ne dépendent pas principalement de l'âge ou de la profession des riverains mais de leur statut résidentiel et de leur statut familial. Les propriétaires rejettent massivement les SDF, certains se constituant même en association pour demander le départ de la structure d'accueil de leur quartier. Ils craignent de voir la valeur de leur appartement se déprécier et ils subissent un effet de saturation lié à leur présence ancienne dans le quartier. A l'opposé, les locataires, plutôt en transit, sont apathiques ou au contraire très investis dans la lutte contre la pauvreté. La présence d'enfants renforce le rejet, y compris de ceux qui ne sont pas hostiles aux SDF : « A titre personnel, je l'admets parce que ma conviction est que c'est bien qu'il y ait ce genre d'endroit, en milieu, en centre de Paris, j'aurais des gamins, vraiment je pense que je serais gênée (Laura, 30 ans, cadre).

Globalement, l'attitude des franciliens ressemble ainsi beaucoup au « syndrome NIMBY » (*not in my back yard* qui signifie littéralement pas dans mon jardin) mis en évidence par les chercheurs américains. Ils compatissent à la situation des SDF, reconnaissent l'utilité des centres d'accueil mais ne veulent pas d'un centre d'accueil dans leur quartier.

Comme le rejet est moralement condamnable, les riverains habillent leur discours pour rendre leur attitude légitime. L'étude des représentations sociales est ici éclairante sur les fantasmes de la société française sur la pauvreté. Le vieux clochard sympathique que l'on tolérait est opposé au jeune SDF issu des pays de l'Est que l'on soupçonne de profiter du système : « Maintenant on a en face, et ça moi je trouve ça inquiétant, beaucoup de jeunes, énormément de jeunes dans la population SDF et beaucoup de gens de l'Est ». Les rumeurs urbaines vont également bon train, comme cette riveraine qui assure que des personnes roulant en *Mercedes* viennent se nourrir gratuitement au centre d'accueil !

Au terme de cette plongée dans la vie quotidienne des riverains de ces centres d'accueil des SDF, une question taraude le lecteur : « Que ferais-je si un centre d'accueil s'installait en face de chez moi ? ».

¹ G. Simmel, *Les pauvres*, Paris, PUF, 1998 (1908)